

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (6 ^e article)	Léon MAYET.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
L'Heure éphémère (Poésie).	Antonin LUGNIER.
Lettre Parisienne : La Folie de l'Automobilisme.....	Jacques ROZIÈRES.
Pauvre Moi (Poésie).....	Jules TAIRIG.
Libre chronique : (Œufs de Pâques	FRANC-SILLON.
Le Sommeil de l'Idole.....	Johé STENJO.
Messieurs les Escrocs (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.
Sonnet de Réveil.....	Jean CARRIÈRE.



CAUSERIE

Le Salon

(6^e ARTICLE)

MM. Jacques PERACHIO. — Philippe AUDRAS. — Victor TAUTY. — Pierre DURAND. Mmes Jeanne DURAND-DUCHEZ. — GIRARD-CONDAMIN. — Louise PORTE. — Marguerite LATIL. — Lor VENO. — Marie GIRARDET. — Rose PRUDON. — Blanche PILLIET.

Le Port de la Ciotat (n^o 365) montre que l'heure et le sentiment tiennent toujours une grande place dans les préoccupations de M. Jacques Perachio. L'heure qu'il a choisie — celle où le soleil illumine l'horizon de ses derniers feux — lui a permis de faire saillir en une projection lumineuse la mâture et les corda-

ges du navire embossé dans le port, alors que les premiers plans sont déjà noyés dans une ombre discrète. Ce que l'ensemble général du tableau peut avoir d'un peu froid est largement compensé par un dessin d'une extrême correction.

J'en dirai autant des *Bords de l'Yzeron* (n^o 366) qui nous ramènent à ces campagnes lyonnaises dont M. Perachio se plaît à poétiser — dans une tonalité grise — le charme et la douceur.

M. Philippe Audras méritait mieux qu'un rappel de 3^e médaille avec la *Matinée sur l'étang de Roche* (n^o 16), où le décor de verdure et d'eau — bien qu'enveloppé d'une brume légère — reste transparent et lumineux à souhait.

Il est vrai que la troisième médaille de M. Audras est de date encore récente et que — à part de rares exceptions — le stage entre une médaille et l'autre comprend une attente de quelques années.

La *Première neige sur les bords de l'Allier* (n^o 17) est une toile de bonne allure, qui gagne cependant à être vue à distance.

Lisière d'étang (n^o 462) et *Paysage* (n^o 463) de M. Victor Tauty, élève de son père et de notre Ecole des Beaux-Arts, évoquent ces coins de la Bresse et de la Dombes vers lesquels nos peintres lyonnais sont irrésistiblement attirés. Il y a, dans ces deux impressions — brièvement jetées sur la toile — un sentiment vrai du pittoresque et de la nature.

M. Pierre Durand est en progrès très sensibles et le *Portrait de Mlle X...* (n^o 186), une jeune personne blonde encadrée, en quelque sorte, d'une auréole également blonde, est de beaucoup supérieur — comme exécution — à l'*Etude* que cet artiste exposait au précédent salon.

Le *Portrait de M. J.-P. D...* (n^o 188),

par une des plus brillantes élèves de M. Bonnaud, Mme Jeanne Durand-Duchez, est d'une facture excellente en sa ferme simplicité. La pose — ce me semble — aurait gagné à être plus naturelle ; ce n'est pas chose facile — il faut bien le reconnaître — que de réaliser la perfection dans un portrait en pied. Pour m'en tenir uniquement à la physionomie du modèle, je constate que les points saillants en sont arrêtés avec une rare précision.

La fleur ou le portrait, c'est tout un pour Mme Girard-Condamin. Dans le *Portrait* (n^o 237) et les *Fleurs d'automne* (n^o 238) s'accusent la même virtuosité et la même sûreté de main. Nous retrouvons l'excellent professeur, dans la salle du fond, avec deux aquarelles : *Gex (Ain)* (n^o 559) et *Les Bords de la rivière d'Ain à Priay* (n^o 560), la première d'une composition un peu trop sommaire, la seconde plus intéressante, mais toutes les deux d'une touche libre et assurée.

Le *Portrait de M. P...* (n^o 391), par Mlle Louise Porte, élève de Mme Girard-Condamin, s'enlève — très en relief et très en lumière — sur un fond brun. Le modelé est excellent. L'œuvre, franche et robuste, est traitée d'un pinceau solide et juste dans sa coloration.

Le *Portrait de Mme P...* (n^o 297), par Mlle Marguerite Latil — qui vient d'être honorée d'une 3^e médaille — se recommande surtout par la netteté du dessin et une recherche très accusée de la distinction. La pose est naturelle et les accessoires bien traités.

Sous les traits de la *Carmen* (n^o 486), de Mlle Lor Veno, nous retrouvons une des pensionnaires les plus en vue de notre Grand-Théâtre : Mme Bressler-Gianoli.

L'attitude est provocante et le costume

qui fait intentionnellement saillir les hanches, est dans la tradition du rôle. On ne saurait exiger d'un portrait de théâtre une ressemblance absolue ; Mlle Veno s'est contenté de camper son modèle avec une belle vigueur et de donner à la physionomie la perversité qui convient à l'héroïne de Bizet.

Les deux aquarelles envoyées par Mlle Marie Girardet, professeur à l'École municipale de dessin, ne sont pas d'égale valeur. Au *Portrait de Mme D...* (n° 562) je préfère assurément les *Portraits de R. et J. P...* (n° 561), deux charmants enfants blonds, aux traits fins, à l'air intelligent, réunis dans un même cadre. L'artiste a mieux réussi la physionomie éveillée de la fillette que celle du petit garçon ; chez l'un et l'autre, cependant, le charme prenant de l'enfance est bien observé et bien rendu.

Avant de m'éloigner de la salle des aquarelles, je tiens à signaler une charmante miniature de Mlle Rose Prudon : *Portrait* (n° 616). La difficulté qu'avait à surmonter Mlle Prudon était d'autant plus grande que ce portrait est le sien. La jeune artiste s'en est tirée avec l'aisance et l'habileté dont elle est coutumière.

Son talent de miniaturiste lui a déjà valu, à Lyon même (1899), une mention honorable pour une porcelaine, *Armistice*, traitée avec une entente de coloris dont nous avons gardé un souvenir très précis.

Il y avait quelque témérité, de la part de Mlle Blanche Pilliet, à poser sur un fond de verdure éclatant sa *Corbeille de roses* (n° 384). Traitées avec la virtuosité d'une élève de Mme Barbaud-Kock, ces roses n'ont rien perdu de leur charme et de leur fraîcheur.

La *Nature morte* (n° 385) qui complète l'envoi de Mlle Pilliet est un assemblage d'objets disposés avec goût et dont les colorations variées s'harmonisent fort bien entre elles. Cette petite toile, agréable à voir, ne va cependant pas sans quelque sécheresse.

Léon MAYET.

**

LES RÉCOMPENSES

Nous complétons ici la liste des récompenses attribuées aux artistes du Salon de Bellecour :

SCULPTURE

Première médaille : M. François Girardet.

Deuxième médaille : M. Dubief.

Troisième médaille : MM. Savine, Métra et Desprez.

Mention honorable : Mme Mathieu, M. Poli.

Rappel de troisième médaille : MM. Donat-Motte, Perret, Mme Faure, MM. Benoit et Rodet.

GRAVURE EN MÉDAILLE

Troisième médaille : MM. Henri Poncet et Darvin.

Rappel de troisième médaille : M. Bouvet.

ARCHITECTURE

Première médaille : M. Joanny Bourbon.

Deuxième médaille : M. R. Le Nail.

Troisième médaille : M. Berger.

Mention honorable : MM. Chauchon et Roche.

Rappel de deuxième médaille : M. Méhu.



Echos Artistiques

Spectacles et droit des pauvres. — La perception du droit des pauvres sur les spectacles et concerts de la ville de Lyon, pendant le mois de mars 1903, accuse une moins-value de 6.077 fr. 74 sur la période correspondante de 1902.

Il y a encore moins-value sur le Grand-Théâtre, qui a donné 4.122 fr. 90 contre 4.926 fr. 50 en 1902, soit un déficit de 803 fr. 60. Il y a également une moins-value sur le théâtre des Célestins, qui a produit 988 fr. 20 en moins. L'Horloge accuse, de son côté, un déficit de 1.128 fr. 35, et le Palais de Clace 172 fr. 95. Signalons également les déficits provenant de la fermeture de la Scala et du cirque Rancy, soit 2.544 fr. 75 et 2.940 fr. 90. Il y a plus-value sur le Nouveau-Théâtre, 1.327 fr. 75 ; le Casino-Kur-saal, 81 fr. 65.

Pour les trois premiers mois de 1903, il y a une moins-value totale de 7.540 fr. 73. La moins-value totale du Grand-Théâtre s'élève à 3.873 fr. 92, mais les Célestins accusent finalement une plus-value de 1.167 fr. 94.

**

Les recettes des théâtres de Paris du 1^{er} mars 1902 au 28 février 1903 fournissent un état comparatif des plus suggestifs. A côté de nos théâtres officiels qui figurent au tableau, l'Opéra pour 3.046.579 fr. 75, la Comédie-Française pour 2.246.578 fr. 60 et l'Opéra-Comique pour 2.149.158 fr., il faut noter les Folies-Bergère avec 1.555.829 francs l'Olympia 1.033.122 fr. 50 et la Scala 852.370 fr. 55.

**

Les recettes élevées faites à Paris, par les cafés-concerts et les music-halls, ont décidé M. Samuel, directeur du Théâtre des Variétés à saisir la Société des artis-

tes dramatiques d'une réclamation contre la situation favorisée de ces établissements au point de vue des droits d'auteur.

La réclamation de M. Samuel tend à prouver que, si l'état des choses actuel est maintenu, les vrais théâtres se trouveront dans l'impossibilité de lutter contre les cafés-concerts qui ont moins de frais de loyer et de troupe, qui n'ont pas à supporter l'impôt du billet d'auteur et qui jouent maintenant de véritables pièces et des opérettes complètes.

**

A Bruxelles, le Théâtre Royal de la Monnaie annonce deux séries consécutives de la *Tétralogie*. Ces représentations exceptionnelles seront données aux dates suivantes :

Première série : le 15 avril, l'*Or du Rhin* ; le 17, la *Walkyrie* ; le 18, *Siegfried* ; le 20, le *Crépuscule*.

Deuxième série : le 22, l'*Or du Rhin* ; le 24, la *Valkyrie* ; le 25, *Siegfried* ; le 27, le *Crépuscule*.

Parmi les interprètes, nous relevons les noms de plusieurs artistes connus à Lyon : Mlle Litvinne, MM. Imbart de la Tour, Dalmorès, Engel, Dangès, d'Assy et Bourgeois.

Les représentations de l'*Or du Rhin* commenceront à 8 heures. Les quatre tableaux seront exécutés sans interruption, comme l'a voulu Wagner.

**

Nous lisons dans le *Bavard*, de Marseille :

Le changement de municipalité en Avignon a permis la liquidation au grand jour des comptes fantastiques de la régie théâtrale. Et, pour la vieille cité des papes le denier est assez coquet puisqu'il s'élève à 57.000 fr. de déficit. Mais, ce qu'il y a de plus piquant c'est d'apprendre que pour faire face à ce déficit l'administration précédente puisait dans les services de la voirie, des travaux et autres, supprimant ici un cantonnier pour payer une danseuse, refusant là-bas des réparations indispensables à une école pour acquitter les cachets d'une chanteuse légère.

Enfin Avignon n'a rien à envier à Marseille !

**

Nous avons annoncé le récent engagement contracté par Adelina Patti qui ne peut se décider à « déteiler ».

Le *Figaro* a pu prendre connaissance du traité qu'elle a signé avant d'entreprendre en Amérique sa prochaine tournée de concerts.

Ce traité ne contient pas moins de 96 articles dont voici les principaux : « La Patti touchera pour chaque concert 5.000 dollars (25.000 fr.), plus la moitié de la recette brute quand celle-ci dépassera 7.500 dollars. Le total de ses appointements formera donc, pour 60 concerts, au minimum 300.000 dollars (1 million 500.000 fr.), dont un sixième lui sera versé tout de suite et le surplus payé au moment du départ. — La traversée aura lieu sur un trasatlantique choisi par la diva, dans une cabine

de luxe. Les voyages en Amérique se feront dans un train spécial, exclusivement formé pour elle, le baron son mari, sept domestiques, plusieurs chiens et oiseaux.

« La Patti choisira elle-même ses hôtels où sept pièces lui seront réservées ; ses repas seront préparés par deux cuisiniers qu'elle emmènera avec elle. — Dans chaque ville, deux équipages à deux chevaux devront être nuit et jour à sa disposition. — Le programme de chaque concert ne comprendra que trois morceaux : deux de chant et un morceau d'ensemble choisi parmi les opéras suivants : *Aïda*, *Rigoletto*, *Lucie*, la *Traviata*, *Faust*, le *Trouvère*. S'il plaît à La Patti, elle chantera deux morceaux de plus. — L'orchestre sera recruté par l'impresario, mais le choix du chef d'orchestre et des chanteurs appartiendra à la diva. — A chaque concert, trois bouquets au moins devront être jetés sur la scène, aux frais (comme tout le reste) de l'impresario... »

M. Mascagni, qui eut en Amérique tant de déboires, regrettera amèrement de n'avoir pas consulté l'homme d'affaires de Mme Patti.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'Or du Rhin en est à sa troisième représentation. M. Otto Briesemeister a chanté, mardi, pour la dernière fois, le rôle de Loge, qui sera repris aux représentations suivantes, par le ténor Emile Cazeneuve, des concerts Colonne.

Comme lendemain à l'opéra de Wagner, la direction a donné, cette semaine, une représentation d'*Hamlet*, avec Mmes Bréjean-Silver, Bressler-Gianoli ; MM. Seveilhac, Vallier, Vialas et Azéma.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous ne reviendrons sur la représentation unique de *Le Père Lebonnard*, donnée lundi dernier, que pour en louer l'interprétation qui fut, de tous points, supérieure.

A l'inverse de certaines troupes de tournées parisiennes annoncées à grand fracas, celle qui nous présentait l'œuvre si dramatique de Jean Aicard était d'une homogénéité absolue, les rôles bien sus et confiés à des artistes ayant déjà fait leurs preuves : MM. Joubé, Mandry, Boyer ; Mines Litty-Bossa, Berthe Belval, Barthy.

Il est bien entendu qu'il faut mettre au-dessus de tous, M. et Mme Silvain.

M. Silvain, superbe de naturel et

d'émotion dans le rôle du père Lebonnard « le type de la bonté bourgeoise », comme l'appelait feu Sarcey, et dont l'éminent sociétaire de la Comédie-Française qui est, en même temps, un des premiers artistes dramatiques de notre époque, a fait une de ses plus belles créations.

Mme Silvain a composé le rôle difficile de Mme Lebonnard, la mère hautaine et égoïste, avec un art parfait et une adresse infinie.

Il est vraiment regrettable qu'un concours fâcheux de circonstances, aussi bien que la date choisie pour cette belle représentation, n'aient pas permis à un public plus nombreux d'y assister. Elles sont rares, à Lyon, les soirées comme celles-là, qui laissent après elles le souvenir d'une sensation d'art inoubliable !

* *

La représentation du *Demi-Monde*, annoncée pour jeudi dernier, avec une troupe qui comptait dans ses rangs plusieurs artistes de la Comédie-Française, a été contremandée.

La direction a fait une reprise du *Fils Naturel*, pour les représentations de Mlle Eugénie Nau. La jolie comédie d'Alexandre Dumas fils, dont le prologue est, comme à la création, joué en costumes de 1830, est appelée à terminer, avec les artistes actuels, la saison théâtrale des Célestins, qui prendra fin le 14 avril.

L'HEURE ÉPHÉMÈRE

Chanson

(Musique à faire.)

Lorsque sonnera, pour vous, l'heure exquise
Au carillon clair de votre printemps,
Où vous sentirez passer, dans la brise,
Le frisson vainqueur des espoirs chantants,
Enfants n'allez pas laisser, sans l'entendre,
Le marteau sonore enfin s'animer...
Cet instant que nul ne pourrait vous rendre,
C'est l'heure d'aimer !

Ecoutez-la bien sonner, l'heure douce,
Jeune adolescent fier de tes vingt ans,
Fillette qu'Avril, demain, sans secousse,
Fera femme éclose aux désirs troublants.
Echangez tout bas, dans l'ombre sereine,
Les tendres aveux qui vont vous charmer ;
La main dans la main entrez dans l'arène :
C'est l'heure d'aimer !

Heureux qui l'entend sonner l'heure brève !
C'est elle qui fait, au moment vainqueur,
Se réaliser l'ineffable rêve
De n'avoir, à deux, qu'une âme et qu'un cœur.
Et pour celui-là qui sut la souffrance
Des longs soirs passés à tout blasphémer,
 quel baume est plus doux que la souvenance
De l'heure d'aimer !

(Tous droits réservés.)

Antonin LUGNIER.

Lettre Parisienne

La Folie de l'Automobilisme

L'hystérie de la vitesse, ce mal moderne, vient de faire deux nouvelles victimes. Dans une course d'automobiles, un homme s'est brisé le crâne sur une roche et un second a été si endommagé qu'on désespère de le sauver. Là-dessus, bien entendu, le public s'est ému ; on a répété, une fois de plus, que ce sport, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui est imbécile et inutile ; l'administration, qui arrive toujours comme les carabiniers de l'opérette, a décidé d'interdire toute nouvelle épreuve et il est probable que, pendant une semaine ou deux, les chauffeurs tempéreront leur excentricité tandis que la police se montrera rigoureuse.

Puis, comme, en France, rien ne dure, pas plus les tragiques souvenirs que les belles résolutions, on reprendra les habitudes passées, les agents, les gardes champêtres se remettront à sommeiller au pied des écriteaux municipaux réglementant la vitesse, et les voitures à gros numéros recommenceront leurs steeple-chases à travers les piétons, les poules et les fossés.

Les gens qui ont la vue courte ou qui jugent les choses comme les corneilles abattent des noix trouveront sans doute cette conclusion naturelle et satisfaisante. Ceux-là vous diront que la liberté est le plus sacré de nos droits et qu'il est assez juste qu'on laisse les coureurs se casser les côtes, si tel est leur bon plaisir.

Evidemment ! Pour ma part, je ne verrais pas le moindre inconvénient à ce que, sur une piste close, quelques douzaines d'automobiles se jettent les unes sur les autres et que leurs conducteurs aillent risquer dans un autre monde du deux cents kilomètres à l'heure.

Mais je me permets de penser que la liberté individuelle doit s'arrêter quand elle entrave la liberté collective. Or, tant que les routes seront communes, je prétends que la question ne se borne pas au risque pour le seul chauffeur. Elle comporte aussi, il me semble, le danger que font courir aux piétons, aux attelages, ces machines folles lancées par les chemins conduites souvent par des mécaniciens incapables — l'événement d'hier l'a prouvé de nouveau — et, dans ces conditions, j'estime qu'il est inadmissible que, pour la satisfaction d'un petit nombre, on expose aux pires dangers la majorité du public, sans aucun

intérêt pour la science, ni pour l'industrie.

Oui, sans intérêt, je le répète, et il n'est pas un esprit sérieux qui ne soit d'accord avec moi, sur ce point. Certes, l'automobilisme est une invention précieuse et son perfectionnement mérite d'être encouragé. Mais j'estime que les efforts n'ont aucune raison de se porter vers l'extension de la vitesse permise. C'est de l'ingéniosité, du travail et de la science perdus. Quand on aura créé des machines capables de faire cent cinquante ou deux cents kilomètres à l'heure, voulez-vous me dire en quoi nous serons plus avancés, puisqu'il sera toujours impossible, à cause des accidents de terrains, des courbes et de la circulation d'utiliser pratiquement ces machines ?

Voyez-vous une centaine d'automobiles lancés à pareille vitesse sur un rayon de quelques lieues ? Au bout d'une semaine, il n'y aurait plus, dans le pays, ni habitants ni volailles. Il n'y aurait même plus de chauffeurs. Du reste ceux que les roches et les précipices auraient épargnés se seraient télescopés mutuellement.

Le seul emploi possible de la force automobile en matière de transports consiste dans la substitution de la traction mécanique à la traction animale.

Dès lors, les constructeurs doivent s'appliquer exclusivement à créer des voitures à la fois pratiques et solides et peu coûteuses, capables, si vous voulez, d'une marche plus rapide qu'un véhicule attelé, mais sans s'attacher, comme ils le font trop exclusivement, à établir des moteurs susceptibles de permettre de vertigineuses allures.

Si l'automobilisme veut évoluer dans ce sens, il méritera tous les encouragements, tous les concours. Mais, en revanche, s'il continue à n'être qu'un sport meurtrier, nuisible ou gênant pour le public, il faut que le gouvernement se décide enfin à prendre les mesures que réclament notre sécurité et notre repos.

Le jour, où renonçant à la coupable complaisance dont il a fait preuve jusqu'ici vis-à-vis des grands seigneurs, des gros banquiers et des puissants industriels qui patronnent l'automobilisme, il placera celui-ci sous la loi commune, nous pourrions peut-être enfin retrouver la libre disposition des routes et l'industrie en question, comprenant que le temps des acrobaties est passé, se décidera sans doute à tourner ses efforts vers un but d'utilité générale.

Jacques ROZIÈRES

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

PAUVRE MOI...

Quand viendra mon heure dernière,
Dans un cercueil on me mettra,
Puis, là-bas, vers le cimetière
Promptement on me portera,

De chers amis à l'air sévère,
Mais au fond d'esprit très dispos,
Tiendront, en emboitant ma bière,
Sur mon compte divers propos.

« C'était, diront-ils, un brave homme,
« Un bon diable, un bon citoyen,
« Qui n'avait en son cœur, en somme,
« Qu'un très profond amour du bien.

« Il aimait à rendre service ;
« Pour lui c'était plaisir bien doux
« De pousser jusqu'au sacrifice
« La bonté qu'il avait pour nous.

« Si quelqu'un, souffrant la misère,
« Faisait appel à sa pitié,
« De ses deniers au pauvre hère
« Il abandonnait la moitié.

« Nous ne verrons plus son bon rire,
« Son gros visage épanoui,
« Son charme exquis, on peut le dire.
« Il est mort!... Ah! c'est inouï!

« C'est inouï! vraiment, j'estime,
« Qui donc voudrait le contester,
« Que du destin c'est la victime,
« Qu'on doive le plus regretter.

« Et puis, quelle puissante tête ;
« Ce n'était pas celle d'un sot,
« C'était celle d'un grand poète,
« Dans toute la force du mot.

« Il est mort! Quelle chose horrible!
« Pour l'art et pour l'humanité
« C'est une perte bien sensible,
« C'est presque une calamité ».

Après ce solennel hommage
Dépourvu de sincérité,
Et surtout — oh! c'est bien dommage —
Si contraire à la vérité,

Les amis qui suivront ma bière,
Quittant leur air compatissant,
S'entreprendront, pour se distraire,
De la hausse du trois pour cent,

De toutes choses ordinaires,
Ils parleront de leurs enfants,
De leurs femmes, de leurs affaires,
Et de la pluie et du beau temps.

Au faite enfin de la colline
Quand le cortège arrivera,
Dans le trou que Dieu lui destine
Ma dépouille trébuchera.

Une âme simple et débonnaire,
Sur mon corps sec et racorni,
Récitera quelque prière,
Et le drame sera fini.

Hélas! bien fini. Tous en file,
Ne pensant plus à mon trépas,
Mes amis, là-bas, vers la ville
Vite dirigeront leurs pas.

L'oubli sur moi devra se faire,
Durant toute une éternité,
Aussi complet que si sur terre
Je n'avais jamais existé.

Jules TAIRIG.

LIBRE CHRONIQUE

Œufs de Pâques

Les *Nouvelles de Hambourg* publient une généalogie d'après laquelle Guillaume II ne descendrait plus seulement de Marie Stuart et de l'amiral de Coligny, mais aussi de Charlemagne à la trente-quatrième génération, de sainte Hedwige à la vingt-quatrième et de sainte Elisabeth à la vingtième.

En remontant encore plus haut, à travers les vieilles branches de l'arbre généalogique des Hohenzollern, nul doute que la *Zeitung* hambourgeoise n'arrive à établir péremptoirement que son empereur descend en droite ligne d'Adam et d'Eve! — ce qui lui constitue une noblesse au moins égale à celle du concierge de son palais.

Tout de même, je reste de l'avis de ce brave jardinier, répondant à un descendant des Croisés qui lui étalait l'antiquité de ses parchemins : — « Graine si vieille, hélas! ne vaut plus rien ».

..

L'impératrice d'Allemagne vient de se casser l'avant-bras, en tombant avec son cheval pendant sa promenade à Grunewald.

Son impérial époux — qui est, comme on sait, estropié d'un bras — ne peut manquer de voir, dans cet accident survenu à sa moitié, une nouvelle preuve d'amour conjugal... poussant jusqu'à la fracture du radius et du cubitus le désir de lui ressembler, afin de mieux faire la paire avec Sa Majesté :

Il faut des époux assortis

Dans les doux liens du mariage !

Guillaume II — qui n'est manchot que d'un bras — n'a-t-il pas inauguré son règne par un décret (dont il se réservait personnellement l'exécution) et aux termes duquel il se chargeait, pour l'exemple de procréer autant de garçons — les filles ne comptant pas — qu'il y a de corps dans l'armée allemande.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'impératrice, sa femme, distance la mère Gigogne de plusieurs... layettes.

Tandis que, chez nous, certains pessimistes prophétisent qu'au train dont nous allons — ou plutôt dont nous n'allons pas — on exhibera, sous quelques siècles, les derniers Gaulois dans les kermesses teutoniques, comme de curieux vestiges d'une race disparue.

**

Mauvaisés nouvelles du Maroc :

On apprend, de Fez, que le chef des eunuques du Sultan a tué, il y a cinq jours, un petit esclave nègre qui lui appartenait, en lui versant lentement de l'eau bouillante sur la tête.

Le Sultan, informé, a refusé d'intervenir, parce que les eunuques représentent un fort capital et qu'ils sont une classe privilégiée.

J'ignore au juste la valeur du capital des odalisques dont les eunuques sont les caissiers, mais, quant à présenter ces derniers comme une classe privilégiée — grand merci du privilège!

D'ailleurs, en France, nous sommes trop entiers... dans nos idées, pour nous laisser ainsi... neutraliser, dussions-nous y gagner le droit d'échauder des têtes de nègres — sous prétexte, sans doute, de les blanchir.

Quand on songe, qu'à l'aurore du XX^e siècle il subsiste, à proximité de notre Algérie, des mœurs aussi barbares, ça Fez pitié et on comprend la nécessité de « tanner » la peau de marocain.

FRANC-SILLON.



Le Sommeil de l'Idole

Las d'avoir tout brûlé, gigantesque tison
Le soleil déversait du sang sur l'horizon,
Et les cieux se teignaient de sa lente agonie.
De la terre montait une douce harmonie
Faites des légers bruits ineffables des choses,
Des fraîcheurs entr'ouvrant le calice des roses,
De zéphirs parfumés aux collines de thym,
Dont les vibrations rendaient l'air argentin,
Donnant l'impression d'un concert suranné
Qu'au milieu d'un décor d'étoiles fleuroné,
Le soir qui descendait offrait au jour qui fuit,
C'était l'heure où le rêve allait aimer la nuit.
Majestueuse, un lys, quittant les vertes plaines,
L'Idole pénétra dans la forêt des chênes
Dont les énormes troncs aux branches colossales
Ressemblaient aux piliers des hautes cathédrales;
Elle allait lentement; ses pas courbaient à peine
Les fleurs et le gazon; dans les plis de sa traîne
Comme sous un contact d'effluves invisibles
Jouaient des chatouillements aux couleurs impossibles!
Ayant jeté de gauche à droite un regard vaste,
Ne trouvant plus d'Humains pour étaler son faste,
Sur un bloc de granit — Autel invraisemblable
Dont une épaisse mousse en formait le rétable,
Les traits brisés, vains, l'Idole s'étendit,
Et dans l'épaisse nuit, alors on entendit
Bruire des appels sourds, puis des notes plus claires.
Ensuite, on vit descendre entourées de suaires
Les Ames que cruelle, en un Monde lointain
Dans un spasme étouffa l'Idole au cœur d'airain.
Et, tandis que les Vents accordaient leurs théorbes,
Les Ames voltigeaient décrivant de grands orbes.
Puis l'Idole exhala comme une rauque plainte!
— Le Sommeil La brisait sous sa puissante étreinte —

JOHÉ STÉNO

Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Ludwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.
— Rue de la République, 65 —



MESSIEURS les ESCROCS

(SUITE ET FIN)

Soyez certains que le truc de ce coquin réussit presque toujours.

Un autre provincial, un huissier, gens retors dont le défaut n'est pas généralement la naïveté, passait devant l'Opéra, quand il fut accosté par un monsieur très correct, ayant un fort accent étranger, qui lui demanda de quel côté se trouvait le Grand-Hôtel.

— Je l'ignore, répondit l'huissier, me trouvant à Paris de passage; ce n'est pas dans cet hôtel que je descends, je crois qu'il n'est pas à la portée de ma bourse, mais n'importe quel agent pourra vous renseigner.

— Je ne suis pas pressé, dit l'étranger; je suis Américain; j'arrive de New-York où je possède une grande fabrique de moteurs électriques et je suis venu à Paris pour me distraire.

L'huissier, enchanté de se trouver en compagnie d'un riche étranger, se montra très aimable et lia conversation.

L'Américain parla de la France et de ses habitants en termes élogieux.

Pour ne pas être en reste, l'huissier manifesta une admiration profonde pour les sujets de la libre Amérique, peuple sans pareil, énergique, entreprenant, intelligent, ami du progrès.

L'Américain parut très content.

— Monsieur, demanda-t-il, jouez-vous au billard?

— Ce jeu est la grande distraction des provinciaux, dit l'huissier; j'y suis même d'une certaine force.

— Cela tombe à merveille! s'écria l'étranger; si vous n'avez pas d'affaire urgente, je vous propose de faire une partie.

— J'accepte avec le plus grand plaisir, dit l'huissier.

Ils entrèrent dans un café.

Le billard était occupé.

— C'est très ennuyeux, dit l'Américain.

— Attendons qu'il soit libre, ajouta l'huissier.

Ils s'assirent à côté du billard.

Les deux joueurs étaient de force médiocre.

L'huissier jugeait les coups en connaisseur et critiquait le jeu des joueurs qu'il traitait de mazettes.

Un carambolage très facile se présenta.

— Je vous parie un louis, dit l'Américain, que ce coup-là sera manqué.

— C'est impossible, dit l'huissier, il n'y a qu'à pousser.

— Tenez-vous le pari?

— Je le tiens.

Le carambolage fut réussi.

L'Américain paya, non sans montrer de la mauvaise humeur.

Un deuxième carambolage encore plus facile succéda au premier.

— Je parie ce que vous voudrez que monsieur le manque, dit l'Américain en désignant le joueur dont c'était le tour.

— Je parie trois louis dit l'huissier.

L'Américain posa trois louis sur la table.

Le joueur manqua le carambolage.

L'huissier, piqué au jeu, voulut continuer; les paris se suivirent accompagnés d'une déveine persistante pour le provincial qui s'emballa et perdit huit cents francs.

Son porte-monnaie était vide.

Il prit congé de l'étranger et regagna son hôtel, très mécontent de sa journée.

Désirant rentrer dans ses fonds, tout à coup il se ravisa; prenant de l'argent, il retourna au café, espérant retrouver son heureux partenaire.

Il arriva à temps pour voir l'Américain et ses complices, les deux joueurs, monter dans un fiacre et s'enfuir à toute vitesse.

Conclusion:

Il ne faut jamais se lier avec les gens que l'on ne connaît pas.

Il y a des filous qui ne vous laissent pas le temps de la réflexion, témoin ces deux voleurs qui pratiquaient l'escroquerie à la canne.

Ils jetaient leur dévolu sur les promeneurs, possesseurs de cannes de prix.

L'un était vêtu misérablement, avait



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
7 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON

Place de la République

ACTUELLEMENT
jusqu'à fin mars

SÉRIE EXCEPTIONNELLE

COMPLET 33 fr.
forme VESTON
HAUTE NOUVEAUTÉ

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

mauvaise mine; l'autre, au contraire, était mis comme un gentleman, avait l'air d'un officier de cavalerie.

Le miséreux bousculait le promeneur et, au lieu de s'excuser, l'injurait grossièrement.

Le gentleman intervenait, prenait la défense du bourgeois.

— Prêtez-moi donc votre canne, monsieur, disait-il, que je rosse ce malotru.

S'emparant de la canne, il s'élançait sur le voyou qui prenait aussitôt la fuite, poursuivi par son chevaleresque acolyte.

Et le bourgeois, ébahi, attendait toujours sa canne.

Eugène FOURRIER.

SONNET DE RÉVEIL

Fuyons le rêve lâche et la tristesse impure!
Trop longtemps nous avons agité nos ennuis
Parmi le tourbillon des formes et des bruits...
Voici qu'il faut bondir aux champs de l'aventure.

Il n'est joie et vigueur qu'en la sainte Nature.
Demandons-lui l'éclat des lys épanouis,
Le calme des froments et la santé des fruits,
Et nous susciterons la Salente future.

Venez! Longue est la route et fort notre désir.
Sous des arceaux de pampre, avant que de partir,
Nous boirons le printemps à la coupe des roses,

Afin que, résurgis vers un siècle nouveau,
Nous fêtions, au banquet de nos métamorphoses,
La vertu d'être libre et l'orgueil d'être beau!

Jean CARRÈRE.

L'ESPRIT des AUTRES

Les mélancolies d'un viveur sur le retour.

— Jadis les femmes me trouvaient bien changeant.

— Et aujourd'hui?

— Elles me trouvent bien changé.

Calino, l'immortel Calino, visite Lyon et, passant le pont Lafayette, son cicérone croit devoir l'informer :

— Ce que tu vois là, lui dit-il, c'est le Rhône...

Et notre sempiternel idiot, sentencieux :

— Nous autres, à Paris, nous appelons ça la Seine!...

Zoologie familière :

— Comment pouvez-vous distinguer un jeune perdreau d'un vieux?

— Par les dents!

— Vous voulez rire! Tout le monde sait que les perdreaux n'ont pas de dents.

— Oui, mais moi j'en ai!

Le jeune Jean-Louis, six ans et demi, va aller pour la première fois en classe.

Son père lui fait quelques recommandations attendries :

— Tu sais, si tu as de mauvaises notes, ça nous fera beaucoup de peine...

Et Jean-Louis de répondre :

— Mais, papa, ça ne sera pas de ma faute. Ce n'est pas moi qui les donne, les notes?

Le maire un peu distrait de la petite commune de S...A...sur-Marne, visitait, l'autre jour, l'école communale des filles.

— Très bien, mon enfant, dit-il à une petite blondine, travaillez bien; c'est en travaillant que vous deviendrez un homme!

Un jeune peintre travaille en ce moment à un tableau représentant Bélisaire tendant son casque.

Hier, son modèle — qui n'en est pas un de tempérance — arrive dans l'atelier dans un état d'ébriété bien caractérisé.

— Vous reviendrez demain, lui dit doucement l'artiste. Bélisaire avait un casque, mais il n'avait pas de plumet!

Deux assistants échangent leurs impressions sur un ténor amateur qui vient de chanter constamment à côté du ton :

— Voilà un garçon qui prétend avoir cent mille francs dans le gosier.

— En pièces fausses, alors.

BIBLIOGRAPHIE

Une Vie: AIMÉ VINGTRINIER

Notes et Souvenirs,

par BERLOT-FRANCOUAIRE.

Quelle heureuse idée a eue notre charmant confrère de l'Express de réunir toutes ces notes sur le vénéré doyen de la Société littéraire, historique et archéologique, le savant et le lettré que Lyon vient de perdre l'ami exquis, dévoué, cher à tous ceux qui le connaissaient! Ces pages, pleines d'émotion, font revivre, au milieu d'anecdotes touchantes ou typiques alertement contées, toute une époque du Lyon littéraire et silhouettent, à côté du personnage principal, une quantité d'artistes et d'écrivains disparus. C'est une œuvre que doivent avoir tous les Lyonnais amis de la gloire artistique de notre cité, tous les amis de M. Vingtrinier, tous ceux qui s'intéressent à une belle vie, car c'en est une que celle d'Aimé Vingtrinier, et à une bonne action, car la brochure si atta-

chante de notre ami Berlot en est une. Trois planches hors texte, d'un vif intérêt, sont contenues dans ce travail édité avec un soin spécial par MM. Rey et C^{ies}.

J.-B.-S.

LA PETITE REINE

On s'explique pourquoi la Carte Postale illustrée voit sa vogue s'accroître sans cesse et ses amateurs se passionner de plus en plus pour la collectionner lorsqu'on apprécie quelle est la perfection, le luxe même, que les éditeurs d'art les plus renommés apportent à la production de ces fines illustrations que ne dédaignent pas de signer nos artistes les plus justement renommés.

Du reste, déjà les mots « *Carte illustrée* » sont remplacés par « *Carte artistique* » lorsqu'il s'agit, par exemple, de bijoux comme ceux qu'il nous est donné d'apprécier parmi les nombreuses séries que vient de publier la maison RAPHAEL TUCK et FILS, 19, rue de Paradis, à Paris, les Editeurs parisiens placés, il est vrai, au premier rang des industries s'occupant de reproductions d'art.

A l'occasion des fêtes de Pâques, cette maison a édité un grand nombre de séries, toutes plus ravissantes les unes que les autres, qui feront la joie des amateurs en tout temps et surtout à cette époque de l'année où les envois de cartes et de félicitations, de souvenirs et de souhaits sont, comme au nouvel an, particulièrement nombreux.

Il est impossible de trouver rien de plus délicat, de plus suavement joli, et surtout rien de mieux approprié au goût du jour que ces merveilleuses cartes artistiques qui sont la perfection du genre.

Nous ne saurions trop féliciter les grands éditeurs parisiens; les soins artistiques, la haute compétence qu'apporte la maison RAPHAEL TUCK et FILS à la création de toutes leurs reproductions d'art fait pénétrer partout, aussi bien parmi la classe aisée que chez les humbles, le goût du beau; il n'est donc pas étonnant que les cartes illustrées artistiques de leurs éditions se trouvent en vente partout, chez tous les libraires; c'est reconnaître que, loin de diminuer, le goût de la carte artistique se répand chaque jour davantage.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,

un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 moi 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro: 60 centimes. Envoi gratuit et franco d'un spécimen sur demande.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, spectacle varié. Au programme: Mme Delly-Mo; Marconay, le petit bossu parisien, etc., *Blancheton père et fils*, fantaisie judiciaire de Courteline et Weber; *Grasse Matinée*, d'Alfred Athys.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en voyage de Noces*, pièce bouffe en 7 tableaux,
Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Les Chambres sont en vacances, aussi l'effet s'est-il produit dès le début de la séance, la reprise a été à peu près générale et s'est fait sentir notamment sur nos Rentes.

On sait que le monde de la Bourse redoute dans une certaine mesure les incidents parlementaires et, comme il entrevoit six semaines de calme, il paraît vouloir se remettre aux affaires.

Le 3 0/0 a passé de 98,12 à 98,30; l'amortissable cote 98,10.

Le Crédit Foncier est à 712; le Crédit Lyonnais à 1.075; la Société Générale à 622.

Nos chemins sont en reprise: le Lyon à 1.434; le Midi à 1.178; et le Nord à 1.805.

Le Suez, en hausse de 13 fr., clôture 3788. L'Extérieure finit à 86,95; l'Italien à 102,65; le Portugais à 31,23.

Le Turc D. reprend à 28,95; la Banque Ottomane à 594.

Au Comptant l'Action Moteur à Gaz et Constructions Mécaniques se traite activement à 150 fr.

Les obligations Chemins de fer Victoria à Minas sont recherchées à 380 fr. Aux cours actuels elles assurent un rendement de 6 1/2 0/0.

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sèvres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage: le 15 Mai 1903

GROS LOT: 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr.	10.000 fr.
5 Lots de 1.000 fr.	5.000 »
30 Lots de 500 fr.	15.000 »
200 Lots de 100 fr.	20.000 »
237 Lots.	150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET: UN FRANC

EN VENTE A

l'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant: V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, rue Bellecordière, 14, Lyon

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

GRAND CONCOURS

du Chocolat " LA FORTUNE "

PRIMES TRIMESTRIELLES

Une Prime de..... 3.000 fr.
Une Prime de..... 1.000 »
Dix Primes de..... 100 »

CONCOURS FINAL

Grand Prix : CENT MILLE FRANCS

Grand Prix..... 100.000 fr.
Un Prix de..... 25.000 »
Un Prix de..... 10.000 »
Un Prix de..... 5.000 »
Cinq Prix de..... 1.000 »
Cinquante Prix de..... 100 »

2 fr. la boîte

Pour se procurer *franco* une Boîte Spécimen, adresser Mandat de 2.35. Toute personne demandant 7 boîtes en recevra une huitième à titre gracieux; 8 boîtes *franco* contre Mandat de 14.95.

ADRESSER TOUTES LES DEMANDES AUX

GRANDS MAGASINS UNIVERSELS

LYON — 49, 51, 53, 55, Cours de la Liberté — LYON

CONCESSIONNAIRES POUR LA RÉGION :

Villefranche (Rhône). M. Aimé CHABERT (Grande Epicerie), 173, r. Nationale.
Autun (S.-et-L.). M. MAURICEAU-PRINCE (Gr^d Bazar), 17, r. Aux Cordiers.
Châlon-s.-Saône. M. A. VERNIAUD (Epicerie Centrale), 12, pl. Hôtel-de-Ville.

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et Incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaines maisons de crédit qui ne livrent que
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr. 10.000 fr.
10 — 1.000 fr. 10.000 fr. | 500 — 100 fr. 50.000 fr.

535 Lots: 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage: 10 Juillet 1903 — LE BILLET: UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet